



LES PINS

O pins! énormes fûts, titans des forêts vierges,
Vous qui dressez vos fronts dans l'air superbement,
La terre est votre autel et vous êtes les cierges
Qui la nimbez sans fin de votre verdoiemment.

Quand le vent hiémal s'allonge sur la cime
Des bois découronnés par son souffle émondeur,
Vous gardez, si le gel les rouille et les décime,
Sur vos robustes bras l'éternelle splendeur.

Que novembre se voile ou qu'avril étincelle,
L'air s'imprègne de vos arômes infinis;
Vous jetez les senteurs que votre ombre recèle
L'automne, dans la brise, et l'été, dans les nids.

Quand la pâle clarté du jour qui se dérobe,
Estompe à l'horizon vos troncs audacieux,
On croirait que du pied vous écrasez le globe,
Et que de votre front vous étayez les cieux.

Et pourtant, pins rêveurs, de gigantesque taille,
Vous dominez en vain les éléments troublés,
Le fer du bûcheron vous frappe et vous entaille
Et vous abat ainsi qu'un moissonneur les blés;

Car votre majesté n'est pas même épargnée
Dans ces déboisements sacrilèges, qui font
Tomber sous le tranchant aigu de la cognée,
Le chêne au coeur d'airain et l'orme au flanc profond.

Gonzalve Désaulniers.

